



Le nordet selon Nicolas Jolivot

JEUNESSE, LÉGÈRE COMME LE VENT

à propos de *Éole Roi, le livre des vents*

un livre pour ados / adultes

de NICOLAS JOLIVOT

En librairie le 20 octobre 2022



À 25 ans, sitôt ses études d'art terminées, NICOLAS JOLIVOT entame un tour de France en marcheur solitaire.

NOMS DES LIEUX, NOMS DES VENTS

Contrairement à un voyage en avion, une pérégrination à pied se parcourt de lieu en lieu dont les noms, que les habitants et le temps leur ont donnés, défilent en chapelet. Trémolat, Domme, Pont de Valentré... Les années passant, ces toponymes glanés au gré des routes parcourues ont conservé tout leur parfum dans les carnets du voyageur ; ils ressuscitent chez l'auteur la vision d'une jeunesse innocente et enthousiaste dont il orne

les pages de son récit singulier, *Éole Roi, le livre des vents*.

Ce titre nous le rappelle, les vents présents tout au long de cette longue marche, et qu'on croise sur un territoire et pas ailleurs, ont eux aussi un nom. Comme la jeunesse insolite et aventureuse de l'auteur l'appelait à dessiner l'invisible, il partit à leur recherche, leur donna un visage et même une stature, comme pour apporter la preuve indiscutable de son séjour réel au sein d'un royaume mystérieux. Et qu'ils aient été doucement caressants ou rustres, ces souffles personnifiés finissent par revêtir un air d'anges gardiens qui veillent sur le voyageur.



La vésine selon Nicolas Jolivot

MOUVEMENT D'AIR, MOUVEMENT DE CŒUR

L'amarijo, le nordet, le pontias, la bise... NICOLAS JOLIVOT tutoie les vents qui le consolent, le taquent ou le contrarient. Leur force, leur température, la direction dans laquelle ils soufflent, tout ceux-là accueille le voyageur, à l'entrée d'un village ou d'une ville, comme s'il arrivait au seuil d'une maison teintée du caractère de son hôte sévère, rieur ou chagriné.

Les antennes du voyageur doivent tout capter. Un marcheur, pour s'orienter dans son environnement, est sensible à la moindre variation d'humeur, qu'il s'agisse d'un mouvement d'air ou de cœur. Largement à l'abri des sollicitations, NICOLAS JOLIVOT se rend disponible aux rencontres humaines qui surviennent. Il est au final moins solitaire que ceux qui se réfugient dans la foule, hermétiques à de véritables contacts personnels.

À travers les propos échangés avec implication autour de la question du pin's (c'était une autre époque) dans une salle de restaurant, comme en marge du concours de belote organisé par le moto-ball club local, le voyageur, et avec lui l'auteur, sonde *in situ* les vibrations d'une sociabilité et se fait, même malgré lui, « sociologue situé » autant qu'il est dessinateur du vent.

Ces sensations consignées, en mots et en dessins, ont fabriqué une boussole qui sera définitivement utile à NICOLAS JOLIVOT lorsqu'il naviguera parmi les humains aux quatre coins du globe.



“ Au final, ce n'est pas tant un ouvrage sur les vents (il faut bien un paravent pour voiler sa pudeur) qu'un ouvrage sur l'éternelle jeunesse qui veut découvrir le monde. - N. J.

DESSINER L'INVISIBLE, DIRE L'INEFFABLE

Les vents personnifiés de NICOLAS JOLIVOT ont manifestement des goûts appuyés et des occupations précises. C'est du moins ce qui ressort de leurs habits et gestes. Guerrier, gouvernante, jardinier, marin, toujours suspendus comme en apesanteur, certains ont une silhouette gracile, d'autres plus massive. Ils tiennent souvent un instrument de musique à la main, parfois en jouent, nous rappelant que ces phénomènes atmosphériques sont, chacun à leur manière, sinon musiciens, du moins bruyants. Et tous, sans exception, sont parés d'un charme délicieusement désuet. C'est que les vents sont là depuis la nuit des temps : ils ont côtoyé nos ancêtres.

Sans toutefois remonter à des temps immémoriaux, le récit de NICOLAS JOLIVOT nous fait accomplir un bond de trente ans en arrière, vers une époque où l'Internet n'existait pas et où la quantité des images et des informations disponibles ne tempêtait pas sans relâche. Les cartes elles-mêmes recelaient encore des manques et parsemaient le parcours du voyageur de *terras incognitas*. « À quoi ressemblait la route entre Cieurac et Lalbenque, ce paisible chemin de Jarlan, dans le Lot ? Je n'en savais fichtre rien, il fallait y aller pour le savoir. »

N'éprouve-t-on pas ce même sentiment d'un face-à-face avec l'inconnu lorsqu'on regarde devant soi, ignorant de ce que la vie nous réserve ?

Nicolas le jeune voyageur était bien plus un marcheur qu'un parleur : il foulait le sol, gardant pour lui des mots dans son carnet. Ce n'est qu'aujourd'hui, des décennies plus tard, qu'en maître accompli de l'indicible, il témoigne de cette jeunesse innocente :



Le pontias selon Nicolas Jolivot

[...] Mais le vagabondage était doux. J'avais vingt ans, le mollet ferme, les cheveux en bataille, la bouche pleine de dents. J'avançais libre comme l'air, je croquais les pommes ramassées au bord d'une route qui s'annonçait radieuse. J'allais passer une nuit le long de la Charente, près du hameau Chez Magnot, à deux doigts de Saint-Front et Mouton, à l'endroit où le ruisseau la Sonnette se jette dans la rivière le Son. La poésie des toponymies suffisait à mon bonheur. Des vents me cinglaient le visage mais ils étaient vivifiants. Ils me fardaient les pommettes ; je souriais aux anges. Ils me taquinaient, j'en faisais autant. L'Amarijo fut de ceux-là, ce soupire qui voyage depuis l'Atlantique jusque sur le plateau de Mille-vaches et donne au village de Neuville-du-Poitou une rue De l'air marin.

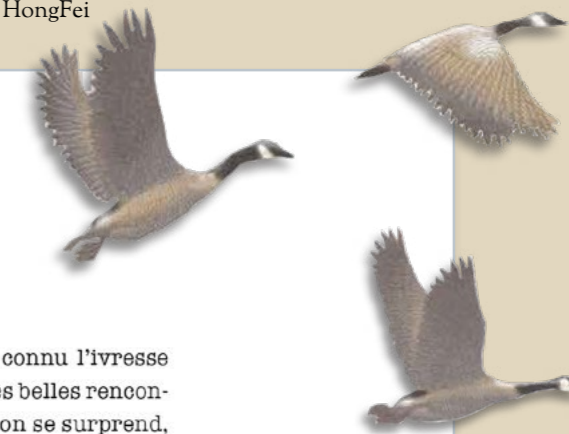
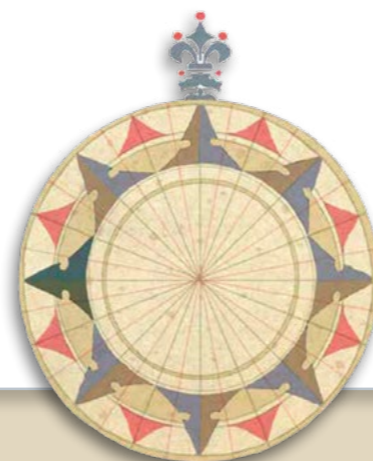


C'était en des temps anciens, dans un autre siècle. Animé par l'envie de voir le monde, j'avais préparé mon sac et décidé de vivre pendant ma jeunesse des choses grandes et magnifiques. Alors je suis parti faire le tour de la France à pied.

Sans le sou et sans formation professionnelle, je pressentais que si l'on n'est pas inconscient à vingt ans, il est fort possible qu'on ne le soit jamais plus par la suite. Je suis donc parti un 27 octobre, le jour de mon anniversaire, me moquant bien de savoir que je marcherai en hiver, m'en remettant au destin, à la bonne étoile des voyageurs, et aux bons hospices des vents.

J'avais compris dès les premières semaines de marche que, de tous les éléments naturels qui m'accompagnaient, le soleil, le froid, la nuit ou la pluie, le vent était celui que j'allais fréquenter le plus souvent. Il était parfois effrayant dans la solitude nocturne de ma toile de tente, pénible quand je marchais contre lui, aimable quand son souffle frais se posait sur mon épaule.

J'avais constaté qu'il portait un nom différent selon son tempérament. Il en était du vent comme des couleurs, le terme générique ne suffit pas. Parler de vermillon, de magenta ou de garance précise joliment les choses rouges. Il me fallait en faire de même avec les souffles de la nature.



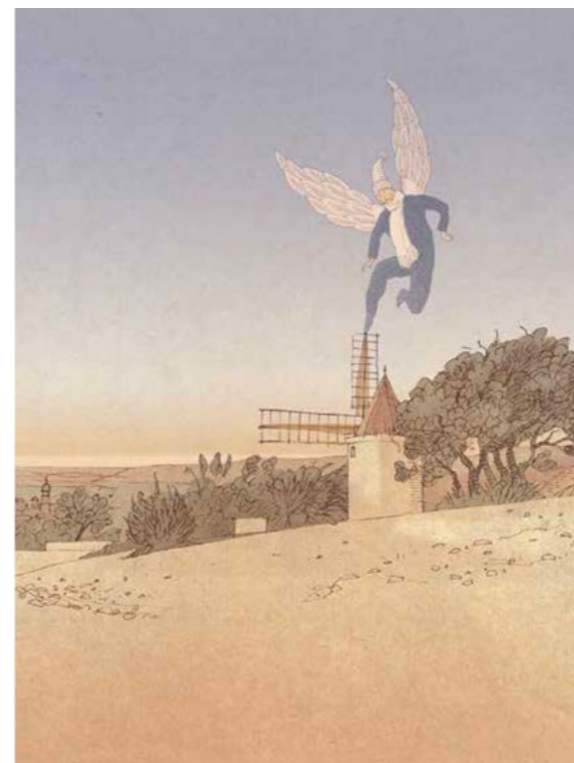
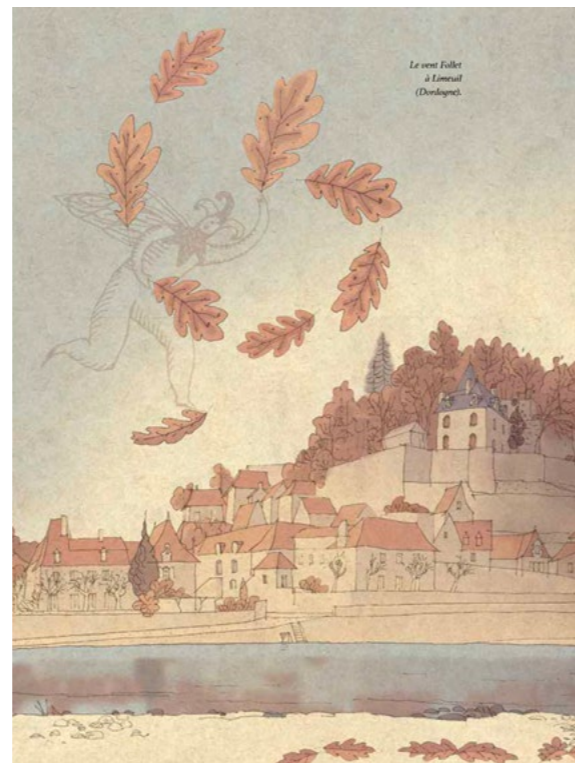
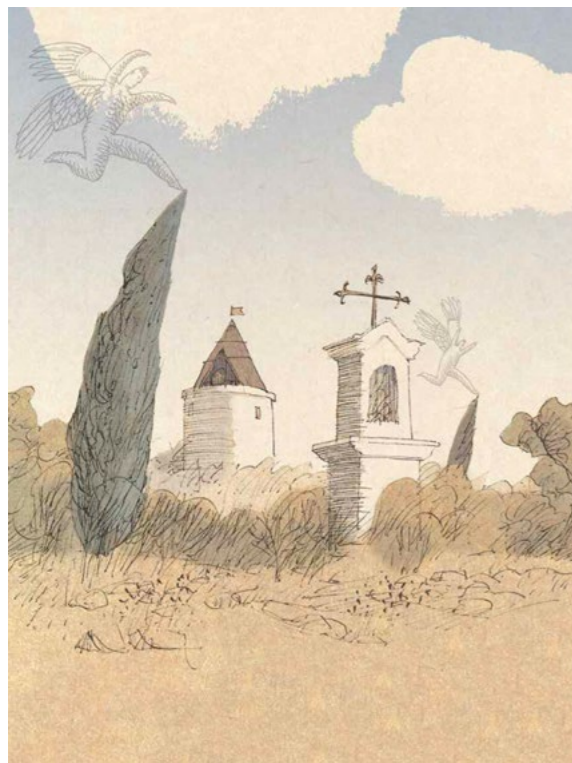
Tout ceux qui ont voyagé seuls et longtemps ont connu l'ivresse joyeuse ou déprimante de la solitude. Malgré les très belles rencontres humaines qu'on peut faire - en coup de vent - on se surprend, pendant les longues heures de marche, à parler seul, à discuter avec les oiseaux, à pester haut et fort contre la pluie. Dans ce rapport singulier et inhabituel à l'environnement, je me suis adressé aux vents pour les réprimander, les encourager à chasser les nuages, à les tutoyer ou à les vouvoyer selon les circonstances. J'ai fini par les personnifier, les habiller et leur donner des traits de caractères. Et puisque je dessinais déjà, je leur ai donné une forme sur le papier de mon journal de voyage, que personne n'appelait encore « carnet » dans ces temps immémoriaux.

Contrairement à la pluie, par exemple, qui peut se représenter par des traits plus ou moins serrés, ou au soleil symbolisé par un rond jaune, le vent est invisible et n'existe que par l'action qu'il imprime sur la nature, les choses, les personnes, ou les girouettes. En principe, on figure le vent en dessinant un arbre ou un nuage de fumée inclinés, une voile de bateau gonflée.

Mais en consultant de vieux atlas et des cartes marines historiques, j'avais découvert que les Anciens figuraient les vents aux quatre coins de la page par des visages joufflus aux traits marqués parfois par leur provenance. C'était déjà une piste, un encouragement à les représenter.

Ne connaissant pas l'adresse d'Éole et de ses sujets, je me suis dit que le mieux, pour les rencontrer, serait de traîner autour des moulins puisque ces m mes Anciens n'auraient pas perdu leur temps à construire des tours et à monter des ailes là où ils n'étaient pas certains d'y croiser les vents. Ces édifices d'une autre époque, aussi désuets a priori que la pratique de la marche à pied, m'ont servi de jalons sur ce parcours autour d'ailes.





LE GRAND TOUR DE NICOLAS JOLIVOT

Apparue au 16^e siècle, la notion de *Grand Tour* et sa pratique se sont affirmées au 18^e siècle, lorsque l'aristocratie européenne envoyait sa jeunesse se former en voyage à travers le continent. Ces périples, qui visaient à découvrir le monde et élever son propre esprit, pouvaient durer plusieurs années.

Depuis, les sociétés ont évolué et les moyens d'accéder aux savoirs et expériences multiples se sont accrus et diversifiés. Si autrefois il fallait se rendre sur place pour constater et sentir une réalité, aujourd'hui le monde entier est susceptible d'entrer dans notre logement via nos écrans, pour peu qu'on l'y invite. Cette connectivité virtuelle omniprésente nourrit paradoxalement le désir d'un retour au contact avec « de vrais gens ». Involontairement, NICOLAS JOLIVOT fait figure de précurseur d'une époque en mal d'authenticité.

Aussi, lui sommes-nous reconnaissants de nous adresser le récit de son *Grand Tour* réalisé à pied, il y a plus de trente ans, certes, dans les limites hexagonales, « le plus beau voyage de [sa] vie, celui qu'on qualifie d'initiatique. »

...Avant d'entamer ce tour de France, des amis et ma famille m'avaient donné des adresses de personnes qu'ils connaissaient à travers la France, puisque le téléphone portable n'existait pas. Au cas où... m'avaient-ils précisé. Ma grand-mère paternelle m'avait confié celle d'une amie de jeunesse avec qui elle conservait des liens postaux.

C'est ainsi qu'après avoir côtoyé la burle, enduré l'âpreté de son souffle glacial, marché sous d'impressionnants nuages déchiquetés couleurs bleu d'acier et gris de zinc, je me suis retrouvé à Thiers pour manger une délicieuse part de tarte aux pommes chez Minette...



NICOLAS JOLIVOT

1965

naissance à Saumur

2014

Chine, scènes de la vie quotidienne
prix Pépète document SLPJ / Le Monde

2018

Japon à pied sous les volcans
Grand prix du carnet de voyage de la Fondation Michelin

2021

Voyages dans mon jardin

"Du pur bonheur. Vraiment mon coup de coeur de l'année. J'ai rarement vu un aussi bel ouvrage qui traite du jardin."

Alain Baraton, France Inter, 16 oct. 2021

Je ne mesurais pas sur le moment à quel point ce journal du jeune homme que je fus serait précieux pour l'homme âgé que je deviendrai. Grâce à ces notes, j'ai retrouvé des noms ou des prénoms à mettre sur des visages presque oubliés, j'ai pu situer sur une carte les lieux qui avaient marqué à jamais mes souvenirs. Avec son consentement, j'ai repris le texte qu'il m'a confié pour le peaufiner et j'ai intégré quelques-uns de ses dessins dans de nouveaux, histoire de refaire un bout du chemin avec lui. - N. J.



Technique d'illustration
dessin, peinture, technique mixte · ISBN 978-2-35558-200-4 · Prix 23 € · Format 18,5x28 cm, relié, 120 p., couv. cart. effet toilé, signet de soie · **Date de parution** 20 octobre 2022

